

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 65 (1936)
Heft: 5

Artikel: La "catamnèse" éducative
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais par causerie, nous voulons dire surtout ce procédé dicté par la méthode active et ayant pour effet d'amener l'écolier à tirer parti des connaissances acquises, des lectures personnelles, d'une enquête sur les résultats de tel mode d'activité humaine, d'une série d'observations dans le beau livre de la nature, de réflexions sur une vertu à acquérir ou un défaut à extirper. C'est alors, sous la direction avisée et discrète du maître-éducateur, que le disciple devient actif, qu'il sent son intelligence s'épanouir, qu'il s'exprime davantage, qu'il arrive à émettre des opinions qui sont les siennes propres et non celles de tout le monde, qu'en un mot il devient une personnalité et un caractère. C'est la causerie faite par nos meilleurs élèves, tour à tour, au grand profit d'une saine émulation, qui devient l'illustration de nos efforts. La causerie doit être simple, naturelle, jamais banale mais dépourvue de tout ornement artificiel, spontanée ; elle doit correspondre au principe de l'école pour la vie. Elle doit provoquer d'intéressantes discussions, elle doit instruire et édifier, contribuer puissamment à préparer des hommes, ceux de demain, dont notre pays éprouve un si pressant besoin.

(A suivre.)

F. BARBEY.



LA « CATAMNÈSE » ÉDUCATIVE

Ce mot m'a paru bien étrange et quelque peu ridicule. Sans doute, est-ce l'invention d'un érudit germanique, me suis-je dit, qui veut donner quelque relief à un vieux procédé en lui accolant un nom tiré du grec, comme on attire l'attention sur une pâte à raser en l'appelant *razvit*, à du cirage à soulier en le dénommant *brillopié*. J'ai donc cherché un équivalent français ; j'avoue n'avoir rien trouvé qui vaille.

De fait, le procédé n'est pas nouveau, encore qu'il soit trop négligé. Il a fait l'objet d'une étude présentée par une élève du Séminaire universitaire de pédagogie curative comme travail écrit d'examen final, en mars 1936. J'en tire quelques notions qui m'ont paru intéressantes.

Voici un établissement, comme la maison de Sainte-Thérèse, à Soleure, fondation de la sympathique et méritoire *Œuvre séraphique de charité*, qui reçoit les jeunes filles d'éducation difficile, moralement abandonnées, ou tombées, que leur confient les parents, plus souvent les institutions d'assistance, parfois les tribunaux. On s'efforce de rééduquer ces enfants — de grandes enfants de 14 à 20 ans, qui n'ont plus rien ni de la naïveté, ni de la confiance, ni de la soumission, ni de la pureté de l'enfance — on redresse ce qui est tordu dans leur caractère, on assainit ce qui est corrompu dans leur cœur, on les habitue au travail, à l'ordre, à l'épargne, à l'honnêteté dans les pensées, les sentiments et les actes, on les amène

à la pratique religieuse... Et, après deux, trois ans, ces jeunes filles sont renvoyées dans le monde, bien disposées sans doute, mais mal armées encore pour résister victorieusement aux tentations qui les attendent. Car ce sont des nerveuses, des débiles mentales, des créatures amoindries dans leur force de résistance, dans leur possibilité même d'adaptation à des circonstances normales. Elles rentrent parfois dans leur famille qui cependant n'a su que les pervertir, dans un milieu qui n'a su qu'abuser d'elles.

Faut-il leur ouvrir la porte administrativement, les laisser s'en aller, puis la refermer sur leurs talons, en se frottant les mains dans la satisfaction du devoir... terminé, sinon accompli ? Ce serait un sentiment de mercenaire et de fonctionnaire. La charité chrétienne comme la psychologie éducative suggère à celles qui ont réussi à leur refaire une santé de l'âme et parfois la santé du corps de les suivre dans la place qu'on leur a procurée ou chez elles, de rester en contact avec elles par tous les moyens possibles. C'est justement cette assistance consécutive à la rééducation des sujets difficiles, abandonnés ou délinquants, qu'on appelle catamnèse. Qu'on me communique les appellations meilleures qu'on pourrait trouver. Au reste, la signification du mot grec est jolie : le souvenir d'après le départ.

Car la rééducation n'est pas finie avec la sortie de la maison Sainte-Thérèse. On l'a maintes fois remarqué, les jeunes sortant de pareils établissements ne sont plus mentalement et moralement intacts ; le meilleur des asiles ne peut leur donner des inclinations bonnes quand leurs parents leur en ont légué de mauvaises, ni ne peut extirper de leur chair des impressions qui l'ont marquée jusqu'au plus profond. Les faiblesses du caractère, les infirmités de l'intelligence, les déficiences de la formation morale première demeurent. Ils sont plus exposés que d'autres et leur situation sociale, celle de domestique, d'ouvrier, les exposent plus que d'autres qui ont leurs parents pour les suivre et les soutenir. La jeunesse abandonnée est sollicitée au mal par les puissances du dedans et par les puissances du dehors. Et cependant on ne saurait les garder indéfiniment dans l'asile qui les a recueillis.

Que faire ? La maison de Soleure, à l'instar d'autres semblables, s'efforce de rester en contact étroit et régulier avec les jeunes filles qui l'ont quittée. La catamnèse commence au reste bien avant la sortie. On cherche une place qui convient aux qualités de caractère, aux talents, au savoir-faire de l'intéressée ; on avertit et l'on renseigne par avance — de ce qui semble indispensable — la maîtresse de la maison qui veut bien l'accepter. Puis on prépare la jeune assistée pendant quelques semaines, par des entretiens et des exercices, aux devoirs qui l'attendent, aux dangers qu'on pressent, dans le milieu où elle devra gagner sa vie. On lui ménage la facilité de se préparer un modeste trousseau. La veille au soir, une intime fête

d'adieu lui dit l'attachement qu'on lui garde ; le lendemain, sa table est fleurie ; dans les embrassements du départ, on glisse entre ses doigts un cadeau affectueux. Une des dames du home l'accompagne jusqu'à son nouveau logis et la remet en bonne garde à la maîtresse de la maison, avec les recommandations convenables. Elle passe au presbytère aussi, avertit le curé de la présence d'une ouaille nouvelle, l'oriente sur son cas et la lui recommande. Elle voit également la présidente des Enfants de Marie ou de la Société des jeunes filles et la prie d'agréer cette recrue et d'avoir sur elle un œil bienveillant mais attentif.

La première lettre ne tarde guère. La jeune fille y confie ses impressions ; ce sont des sentiments de dépaysement et d'ennui, le récit des difficultés d'adaptation initiale, qui est souvent délicate, et beaucoup de bonne volonté. On y répond immédiatement et longuement ; on encourage, on donne quelques conseils, on raconte les nouvelles de la maison, on demande surtout de ne pas tarder à écrire. Tant qu'elles écrivent, ces jeunes sont présumées en bonnes dispositions. Afin que la correspondance ne tombe pas, car la plume leur est moins facile que l'aiguille ou la langue, le home use d'un stratagème ingénieux. La plupart d'entre elles, sinon toutes, sont abonnées à la revue mensuelle des congrégations mariales féminines, *Unsere Führerin*. Au lieu de leur faire envoyer ce périodique à leur adresse, la maison se le fait adresser à Soleure ; on l'envoie à chacune avec une lettre. Cette correspondance, qui est toujours personnelle, écrite à la main, est assurément pour le budget une charge appréciable qu'un fonctionnaire rayerait rageusement si l'établissement dépendait d'un Etat ; mais le home est une œuvre de charité franciscaine qui sait ce que peuvent contenir d'encouragement et de soutien pour un cœur en détresse ces quelques mots où l'on dit qu'on se souvient, qu'on aime et qu'on prie.

La correspondance est le moyen ordinaire du cœur à cœur. Loin des yeux, loin du cœur, avertit cependant le proverbe. Aussi, de temps en temps, selon l'occasion, la proximité ou l'éloignement, quelqu'une des dames du home va-t-elle faire visite à chacune de ses protégées. On s'informe de la santé, de l'ouvrage, des conflits éventuels, de la vaillance morale, de la pratique religieuse ; on apporte des salutations et des nouvelles de Sainte-Thérèse ; on remet un présent bienvenu. On cause avec la maîtresse de la maison ; on se renseigne sur la manière dont le service est rempli ; on a souvent l'occasion d'aplanir plus d'une difficulté ; il se peut aussi qu'on juge plus prudent de chercher une place mieux appropriée. Ces visites sont accueillies avec grand plaisir par l'ancienne assistée, avec bienveillance, en général, par sa patronne. Si la correspondance languit, si elle s'arrête, c'est un signe qu'une visite est nécessaire ; on la fait sans tarder.

Les anciennes reviennent également avec plaisir au home de

Soleure. Celui-ci leur demeure toujours ouvert. Elles y reviennent quand elles sont sans place ou pour passer quelques jours de convalescence après une maladie. Elles sont invitées par lettre chaque année pour le 8 décembre, l'Immaculée Conception, fête de la congrégation, ainsi que pour une retraite de trois jours qui précède Noël ; elles y peuvent rester jusqu'après le Nouvel-An et jouir de toute la douce intimité que le cœur réclame à ce moment de l'année et que la famille ne leur accorde pas, qu'il vaut mieux qu'elle ne leur offre pas. Beaucoup sont heureuses de revenir, de se retremper quelque peu, avant d'affronter une nouvelle année, toujours appréhendée pour ces caractères déficients.

On tâche, à Sainte-Thérèse, d'amener les jeunes filles à pratiquer l'épargne, qualité qu'elles n'ont guère en entrant et qui peut leur être une sauvegarde. Plusieurs arrivent à se constituer un pécule de quelques dizaines, parfois de deux et trois centaines de francs. La plupart prie la directrice de continuer à gérer après leur départ leur minuscule fortune ; elles envoient quelque modique somme à des intervalles plus ou moins réguliers au moyen du chèque postal de l'établissement. Un reçu leur en est immédiatement expédié et, chaque année, un compte leur est rendu de leur avoir.

La catamnèse ajoute aux moyens naturels d'assistance et de préservation l'appoint de la prière qui leur donne une efficacité qu'ils n'auraient point d'eux-mêmes. Nous désespérerions souvent de la faiblesse de nos protégées et de la nôtre propre, si nous n'avions pas confiance dans la force de Dieu.

Le succès, comme on pense bien, est relatif. Les efforts n'aboutissent pas toujours à une réussite. Si j'en crois l'auteur, les chutes ou les rechutes se rencontrent surtout parmi celles qui rentrent dans leurs familles ou qui sont placées dans des exploitations agricoles. Dans ces dernières, il se trouve facilement des domestiques qui abusent de la fragilité morale de ces jeunes personnes. Les familles, qui n'ont pas su garder la vertu de leur enfant, ne savent pas mieux garder leur moralité retrouvée. La famille n'est de loin pas toujours l'asile protecteur de l'innocence dont parlent avec tant d'émotion les livres de pédagogie, ni les mères ne sont toujours les conseillères auxquelles leurs filles peuvent avoir recours, lorsqu'elles se trouvent dans des conjonctures difficiles. Témoin celle-là qui, désireuse de s'éviter les ennuis d'une grossesse nouvelle, livra sa fille aînée à son propre père. Mais que dire de ce tribunal qui, les deux ans de réclusion au home terminés, autorisa la rentrée de cette jeune fille dans sa propre famille, malgré les pressantes objections de la direction du home, — sous prétexte que sa conduite, à l'asile, n'avait pas suscité de plainte... Un mois plus tard, le dit tribunal pouvait constater que le père avait de nouveau abusé de sa fille. Les juges les ont condamnés l'un et l'autre à la prison, puis se sont lavé les mains avec la dignité qui convient à leur fonction, — car leur sen-

tence était inattaquable devant la jurisprudence sinon devant la justice morale.

De la lecture de cette petite thèse, que professionnellement j'ai dû m'imposer, j'ai tiré la conclusion que la formation n'est nullement terminée à la sortie d'aucun établissement, que les normaux ont grand besoin aussi d'une catamnèse, ce qui signifie qu'il est nécessaire de les suivre encore pendant quelques années dans la vie. Souvenons-nous donc de nos grands enfants, même après leur école primaire, voire même après l'école... de recrue. Se souvenir après : catamnèse.

E. D.

Un épi du cours de répétition à Hauterive 10-14 septembre 1935

Un vieux monastère... Une salle de classe modernisée où quelque image de moine, un vitrail, jettent une note moyenâgeuse.

Dans cette salle, des élèves adultes. Des moines ? Non, d'humbles régents de village convoqués pour voir toutes choses de haut, se retremper dans cette atmosphère d'autrefois, de prière, de vaillance et de foi.

— « Messieurs, ...travailler soi-même pour faire travailler les autres... Sachez faire travailler les autres. Vous trouverez certainement autour de vous, au village, des personnes qui seront tout heureuses de vous faire bénéficier de leurs capacités. »

...Et les maîtres s'en sont allés... Ici et là, des grains ont germé, des épis ont jailli. J'en connais de plus beaux que le mien mais je vous le livre tout humble qu'il soit.

* * *

Faire travailler les autres... répétait, pour la centième fois, un modeste régent des bords de la Sonnaz, un soir de répétition, tout en écoutant les ténors s'exercer sous la direction de son collègue... Pas facile...

— Ah ! Monsieur C., seriez-vous disposé à venir dans mon école, donner une conférence d'apiculture ? Vous qui êtes un excellent apiculteur, qui avez fréquenté Grangeneuve, vous me feriez cela à merveille.

— Pourquoi pas ? Je veux volontiers vous rendre ce service.

— Jeudi prochain, alors ?

— D'accord.

A la répétition suivante :

— Alors, c'est entendu, jeudi ?

— Ah !... c'est... que... vous savez... je viendrais... mais... je crains que M. F. votre voisin, excellent apiculteur, ne soit vexé. Demandez-lui, il viendra certainement. S'il refuse, je suis à votre disposition.

Voyant que mon interlocuteur ne céderait pas, je me ralliai à sa proposition.

En rentrant de répétition avec mon compagnon de route, j'abordai avec une certaine appréhension la question brûlante. Immédiatement, et avec un empressement enthousiaste, M. F. se déclara enchanté de me rendre service.

Quelle veine ! deux conférenciers au lieu d'un.

* * *